

L'AUTHENTIQUE

N°133 du lundi 15 septembre 2003 Prix : 200 UM. 1 Euro. Décadaire d'informations - e-mail : lauthentique2003@yahoo.fr

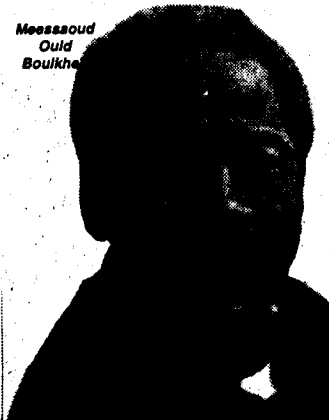
Messaoud Ould Boulkheir :

"Je suis le vainqueur des prochaines élections !"

Le 9 septembre, 24 H après avoir proclamé sa candidature à la magistrature suprême, Messaoud Ould Boulkheir a organisé chez lui à l'îlot "C", Nouakchott, un point de presse au cours duquel il a plusieurs fois répété qu'il était persuadé de sa victoire au soir du 7 novembre prochain : "je n'ai aucun doute quant à l'issue de ces suffrages, dira-t-il, je suis le futur président de la République !".

Tenant en haleine la gigantesque assistance qui s'était regroupée devant lui, Messaoud Ould Boulkheir soutint que son parti, l'APP, n'avait certes pas les moyens financiers des autres prétendants à la présidence... Seulement, ajouta-t-il « nous avons les voix des opprimés, des laissés-pour-compte, des sans-voix, et comme ce sont ceux-ci les plus nombreux dans le pays, nous prendrons la présidence ». Puis, le leader politique expliquera les raisons de sa candidature, soutenant que celle-ci a été motivée par le souhait des populations. Lesquelles, expliquera-t-il ont exprimé lors des dernières municipales, tout le bien qu'elles lui accordent « elles m'ont assuré d'être encore plus nombreuses dans les urnes en novembre prochain ! » conclut-il. Messaoud adressera par la suite une correspondance à l'administration à charge des élections afin d'inviter des observateurs étrangers, notamment ceux de l'Union européenne, « pour assurer plus de transparence » souligne-t-il. S'adressant à ses adversaires, Messaoud souhaitera une campagne réellement démocratique, franche et pacifique, avant de les appeler à signer un pacte de bonne conduite en perspective de la future campagne électorale: A la question de savoir pour quel candidat il voterait en cas de deuxième tour, Messaoud soutint qu'il n'entrevoit pas une telle situation, persuadé qu'il est, de passer d'emblée à l'issue des premiers suffrages. Malgré tout, il soutiendra : « si on est amené à cette conjoncture, je voterai pour le candidat du changement ». En se portant candidat, Messaoud cherche à canaliser les voix de sa propre communauté Haratine, et celles plus incertaines des négro-africains, partagés entre la peur de perdre des privilèges en cas de mauvais choix et l'antagonisme qui les oppose à leurs "faux frères", mais aussi celles de la communauté arabe dans son ensemble. Chaque fois que l'occasion lui a été donnée, l'homme politique avait démontré son refus de l'extrémisme mais aussi son combat pour l'unification de l'ensemble des masses opprimées, toutes communautés confondues. Écarté par ses pairs en 92 alors qu'il les avait sollicités pour la candidature unique des forces de l'opposition aux premières présidentielles de l'ère démocratique, Messaoud sait qu'il tient là une belle revanche contre ceux-là qui l'avaient détrôné. La candidature de Messaoud pose en définitive plus de problèmes qu'elle n'en résout. Par delà sa fausse modestie affichée face à ce "lourd fardeau" qui le fait "sentir petit et faible", Messaoud est tenu en laisse par un parti nationaliste arabe qui ne chante pas réellement le même refrain que son groupe. Ce mariage tant décrié au lendemain de la coalition qualifiée de "contre-nature" entre les anciens de AC et l'APP a pourtant un prix. Porter le choix du parti

Messaoud
Ould
Boulkheir



sur Messaoud et non sur le président de la formation nassériste devrait certainement avoir une contrepartie, encore tue. Aussi, le meeting populaire qui a fait tressaillir les vieillottes structures de l'ancienne maison des jeunes de Nouakchott, le soir du 8 septembre dernier est une belle façade, une grande affiche pour piéger l'électorat "accéste", qui ignore en fait les dessous d'un compromis tenus jusque-là au secret. D'autre part, la tendance fortement exprimée avant la déclaration de candidature de Messaoud faisant état d'un soutien à Ould Haidalla aurait été compromise par la sortie intempestive du concurrent traditionnel, Ahmed Ould Daddah. Il n'était alors plus question pour lui de faire profil bas. La campagne présidentielle prochaine ne sera pas en réalité une bataille circonscrite entre deux blocs inégaux, celui de Ould Taya d'un côté et de l'autre celui d'un prétendu front du changement. Au-delà du face-à-face Ould Taya-Haidalla, les explications se feront surtout entre Messaoud Ould Boulkheir et Ahmed Daddah pour le contrôle de l'opposition. Les scores drainés à la suite du scrutin du 7 septembre seront d'une grande importance pour désigner le leadership d'un bloc que les deux hommes cherchent à contrôler avec acharnement. Le poids électoral décroché permettra en outre, en cas d'élimination prématurée, de renchérir une éventuelle participation au gouvernement de coalition promis par Ould Haidalla en cas de victoire, ou dans le cas contraire, de négocier une place forte dans le prochain dispositif de Ould Taya acculé par la situation politique latente, selon les observateurs, à s'ouvrir sur ses adversaires. Toute considération qui augure d'une campagne présidentielle où le peuple mauritanien devra s'armer de toute sa maturité politique pour ne pas se voir flouer par un jeu d'ombre dont les acteurs ont déjà commencé leurs répétitions.

Fatou